Document generated on 04/27/2024 2:09 p.m.

Ciné-Bulles

Le passé regretté
Dans ses yeux de Juan José Campanella

Stéphane Defoy

Volume 28, Number 3, Summer 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61302ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Defoy, S. (2010). Review of [Le passé regretté / *Dans ses yeux* de Juan José Campanella]. *Ciné-Bulles*, *28*(3), 57–57.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Dans ses yeux
de Juan José Campanella

Le passé regretté

STÉPHANE DEFOY

Le cinéaste argentin Juan José Campanella a réalisé cinq longs métrages entre 1991 et 2004 dont le plus connu, **Son of the Bride** (2001), a été en nomination pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Toutefois, il s'est surtout fait connaître dans le domaine télévisuel où il a réalisé des saisons complètes de séries américaines telles que *Law and Order* et *House MD*. Campanella revient au cinéma en 2009 avec **Dans ses yeux**, un drame psychologique sur fond d'enquête criminelle. Le film prend ancrage en Argentine dans les années 1970 alors qu'une jeune femme est victime d'un viol, puis sauvagement assassinée. Un crime qui ne sera jamais résolu et qui viendra hanter, 25 ans plus tard, Benjamin, le procureur responsable du dossier. Ses démarches pour rouvrir l'enquête lui permettront de renouer avec Irène, son ancienne collègue et amour secret. Ces retrouvailles seront également l'occasion pour l'homme de reprendre du collier alors qu'il peine à accepter son nouveau statut de retraité.

La dernière fiction de Campanella, adaptée d'une nouvelle du romancier Eduardo Sacheri, a tous les ingrédients d'un film à succès : enquête sur un crime sordide, amitié indestructible entre deux hommes, qui donne lieu à des scènes amusantes, et passion amoureuse. Le film a d'ailleurs été vu par plus de 3 millions de spectateurs, ce qui en fait l'œuvre la plus populaire des 25 dernières années en Argentine. Le réalisateur alterne judicieusement les *flashback*, s'attardant au déroulement de l'enquête, et le présent, dominé par les réminiscences d'un passé troublant. Puisque le principal moteur du film repose sur les regrets de Benjamin dans cette affaire, le film aurait pu facilement sombrer dans le mélodrame (entre autres, parce que son histoire d'amour, qui n'aboutira jamais, est traitée de manière désuète), mais le recours au thriller le sauve du naufrage. L'intrigue est constituée de ramifications multiples et le réalisateur expose chacune d'elles avec doigté, multipliant les fausses pistes et faisant durer le plaisir de la quête du coupable. Le procureur et son acolyte finissent par mettre la main sur un présumé meurtrier au cours d'un passage superbement construit et filmé dans un stade bondé de partisans argentins lors d'une partie de football de l'équipe nationale. Cette séquence se démarque, tant par son intensité dramatique que par sa facture visuelle. On ne peut pas en dire autant pour l'ensemble de la proposition, terriblement conventionnelle dans son traitement cinématographique. Les alternances champs/contrechamps s'alignent dans un découpage des scènes qui souffre d'un académisme omniprésent.

Ce long métrage repose néanmoins sur un scénario minutieusement construit qui met en valeur des protagonistes intéressants et crédibles, dont les émotions sont ambivalentes. En revanche, l'intrigue s'étire inutilement, des personnages secondaires sans relief viennent encombrer le récit, sans compter une finale invraisemblable faisant appel, encore une fois, au sentiment de vengeance personnelle nourrie par une justice trop clémente. Malheureusement, la vie sentimentale du héros occupe une place prépondérante dans le récit et cette impossible déclaration d'amour qui ne viendra jamais plombe une intrigue qui aurait pu aisément se concentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire la recherche d'une crapule s'étant soustraite jusque-là au système judiciaire.

Comme l'année dernière où le film japonais **Departures** avait coiffé au fil d'arrivée **Valse avec Bachir**, les membres de l'académie des Oscar ont de nouveau pris tout le monde par surprise cette année en décernant l'Oscar du meilleur film en langue étrangère à **Dans ses yeux**. Un choix difficile à comprendre alors que cet honnête film n'arrive pas à la cheville du **Ruban blanc** et du **Prophète**, en lice pour l'obtention de la récompense.

Argentine / 2009 / 129 min

Réal. et mont. Juan José Campanella **Scén.** Eduardo Sacheri et Juan José Campanella **Image** Felix Monti **Son** Jose Diaz Ouzande **Mus.** Frederico Jusid **Prod.** Gerardo Herrero et Mariela Besuievsky **Int.** Ricardo Darin, Soledad Villamil, Javier Godino, Pablo Rago **Dist.** Métropole Films